



LUXEMBURGERSIA



(Fortsetzung von Seite 338 und 339)

Le Chevalier de la Basse Moûturie nous raconte dans son «Itinéraire» (Luxembourg 1844) comme suit la légende luxembourgeoise de Mélusine:

MÉLUSINE

(Légende luxembourgeoise.*)

Le château de Luxembourg est trop antique pour n'avoir pas sa légende. Il était impossible qu'un peuple ami du merveilleux et de la poésie ne fît pas de cette belle forteresse le théâtre de quelque aventure surhumaine. Nous avons déjà vu à quelle puissance infernale le château de Luxembourg devait sa création; voici une autre histoire qui forme la suite et le complément de la première légende et qui se rattache encore au règne de Sigefroi.

A peine Sigefroi fut-il installé dans son palais qu'il s'aperçut du vide qu'y laissait l'absence de la plus belle partie de l'humanité et qu'il sentit le besoin de l'embellir par les charmes d'une femme. Un jour qu'il était à se promener sur les bords de la rivière qui serpente autour du rocher du Bouc, il fit la rencontre d'une princesse plus belle que le jour: l'émeraude, le saphir, les perles et les rubis ornaient sa parure dont la transparence reflétait la couleur des cieux. Cette belle personne était la nymphe de l'Alzette qui, sous le nom de *Mélusine*, faisait le charme du vallon. Sigefroi, épris de tant d'attraits, s'empressa d'offrir son cœur et sa couronne à la jeune enchantresse qui les accepta. Toutefois, elle y mit une condition dont elle exigea l'observance rigoureuse sous la foi du serment le plus solennel. Savoir: qu'il lui serait réservé dans la semaine une journée dont elle disposerait: pendant le jour du dimanche, le comte de Luxembourg ne devait nullement s'occuper de Mélusine ni s'enquérir de ce qu'elle ferait ni de ce qu'elle deviendrait. Il devait même se dispenser d'approcher de la partie du château qu'elle occuperait; le tout sous peine de la perdre *pour jamais*.

Sigefroi souscrivit à cet arrangement ainsi qu'il en était requis; le mariage se fit et durant vingt-cinq ans le plus léger nuage ne vint ternir les jours de cet heureux hymen dont, au dire d'un chroniqueur, *issit un nombreux lignage*.

Mais, comme déjà nous avons eu lieu de le remarquer, Sigefroi, avec le temps, perdait parfois le souvenir de ses engagements et, certain jour de dimanche, dans la soirée, il lui prit fantaisie d'aller voir ce que faisait sa femme qu'il savait retirée dans ses appartements. C'était pendant les longues journées du mois de juillet, il faisait jour encore. Il va seul à pas de loup jusqu'à la porte de la chambre de Mélusine; cette porte était close; il regarde par le trou de la serrure, il la voit s'ébattre nue dans un large bassin d'eau fraîche, mais sous son corps qui n'avait point changé de forme, ses cuisses et ses jambes se terminaient en queue de poisson comme dans le portrait d'Horace:

..... *turpiter atrum*
desinat in piscem mulier formosa superne.

Ses cheveux longs et ondoyants tombaient sur ses épaules; elle était occupée à les peigner en se mirant, et dans la posture des sirènes telles que nous les représentent les images. Elle

tenait alors dans les dents la clef de sa chambre qui était d'or massif. Sigefroi resta prétrifié à cette vue; mais sa frayeur redoubla lorsqu'il vit sa chère Mélusine s'engloutir dans la terre et disparaître en poussant un cri déchirant. Il voulut courir à son secours, il enfonça la porte . . . mais hélas! sa curiosité avait détruit le charme auquel le sort de Mélusine était attaché, et il avait perdu sa femme pour jamais.

Depuis ce temps la nymphe de l'Alzette, qui n'a cessé de conserver sa forme, séjourne dans les creux de la roche du Bouc. Quelquefois (on dit tous les sept ans) elle apparaît avec sa clef d'or à la bouche, et telle est parmi le peuple luxembourgeois la vivacité de cette croyance, que dernièrement encore un factionnaire prussien fut relevé à moitié mort de frayeur, pour avoir vu Mélusine sur le haut pont.

Cette fable populaire me paraît empreinte d'une ingénieuse allégorie. — Dans cette belle princesse, à la robe transparente et qu'embellissent de si riches atours, je reconnais l'Alzette, qui se pare du luxe diapré des fleurs qui bordent ses rives. Cette rivière féconde et vivifie les vallons luxembourgeois, fait la richesse et l'ornement des villes basses, ainsi que du faubourg de Clausen, dont elle anime le commerce, active l'industrie, et devient ainsi la source de la prospérité du pays, avec lequel elle s'est unie par des liens indissolubles. Une main ennemie pourrait détourner ses ondes, mais leur pente naturelle les ramènera toujours à Luxembourg.

Le jour qu'elle se réserve est le jour du dimanche; elle ne veut point qu'en cette journée l'industrie fatigue ses ondes; d'ailleurs la concécration que les chrétiens ont faite de ce jour au Seigneur, est une loi qu'on ne peut transgresser sans péril pour l'ordre social, car cet ordre ne peut se soutenir en l'absence des principes religieux.

Réduite à l'état de sirène, la charmante déité protège encore la forteresse de Luxembourg de sa bienveillance tutélaire. Elle veille sur cette ville avec la sollicitude d'une mère tendre et affectueuse. Elle en garde soigneusement la clef, qui en est le talisman et le palladium. En effet, aussi longtemps que cette clef d'or ne lui sera pas arrachée, la fée protégera la ville; en d'autres termes: l'invincible forteresse ne périra que lorsque ses enfants, tentés par l'or de l'étranger, consentiront à la lui livrer.

*) Les anciens romans de chevalerie font descendre cette fée ou cette princesse des rois d'Albanie et en forment la souche des maisons de Luxembourg et de Bohême, de Lusignan et de Chypre. Cette Mélusine commandait avec une autorité tellement absolue, qu'on ne pouvait, sous peine de mort, refuser d'obéir aux ordres revêtus de son sceau qui représentait une sirène. C'est de là que l'on a pris sujet de dire qu'elle se changeait quelquefois en sirène. (Dict. de la Fable, par Noël, article Mélusine.)